



PAROLES DE JUPITER

Une affaire d'état !

Il est constant que les médias pour les affaires,
Trouvent jouissance, dans la plaie, à remuer le fer.
L'occasion fut donnée, des frasques d'un Benalla,
A la presse d'imaginer une affaire d'Etat.
Du tout haut de son Olympe, notre Jupiter
Jugea qu'il fallait laisser aux thuriféraires,
Le soin de prendre bonne part de cet embarras
Pour ne point se mouiller dans de fâcheux tracas.

Mais de ces choses-là, et de les prendre à l'envers
On ne doute qu'à la fin, tout finisse de travers.

Hulot s'en va...

Peux t'on dire que, par l'effet d'un tardif culot,
Est ressuscité notre indéfectible Hulot,
Qui tant de fois, avala de perfides coulevres
Alors que de son siège, il rêvait de grandes œuvres.
Jupiter qui jugeait que, dans le même temps
Il était de dire après, le contraire d'avant,
Oyat des chasseurs, et leur donnât liberté
D'user des droits qu'un ministre leur avait ôtés.
Cette infime goutte fit alors déborder un vase
Que notre quidam avait un jour pris en extase.

A trop vouloir tenir une chose et son contraire
On ne doute qu'à la fin, Jupiter soit par terre.

Traverser la rue...

Un manant qui de la terre savait la culture
Osa demander aide dans cette agriculture.

Jupiter répondit qu'une rue à traverser
Pouvait toujours fournir chaussures à son pied,
Que de cette culture, mieux valait d'en faire un songe,
Et qu'à tout prendre, rien ne valait mieux que la plonge !

Il n'est de doute qu'à parler de chat et de chien,
Cela vaut, en même temps, à ne parler de rien

Assez...

Un ministre zélé, en peine d'un bon impôt,
Des successions, en ferait un juste dépôt.
Jupiter tonna que saigner un peuple vidé
N'était plus de bonne et utile réalité
Et usant pour ce dire d'un langage châtié
Dis qu'il fallait arrêter de les « emmerder » !

On peut dire que des écus, il en a assez,
D'un peuple laminé, point est de le rincer.

A propos de colombes...

Approchez, je suis sourd, les ans en sont la cause !*.

Ainsi parlait le vieil homme à sa compagnie.

Prétextant de ce mal, le désir d'une pause,

Arguant que, dans sa ville, il aurait meilleure vie,

Déclara, qu'au plus tôt, il fuirait cet office,

Que Jupiter lui donnât pour ses bons services.

Le Très Haut prit l'affaire pour un coup dans le dos.

D'un ministre, il venait déjà d'en faire le deuil,

Et ne voulait pas, encore, fermer un cercueil.

Il tempêta, redoutant les mauvais échos :

Mais qu'avaient-ils donc tous à vouloir s'en aller,

Ces obscurs, que par ma grâce, je fis chevalier.

Le vieillard, sermonné, dit qu'il serait une tombe,

N'aspirant, désormais, qu'à revenir colom...be.

Qui fut bon prince, finit toujours en mauvais dires,

Et quand le bateau tangué, quittent toujours le navire.

*Jean de La Fontaine

Une ambassade bien mal acquise...*

Jupiter, à un écrivain, fit un blason,
Non point pour ses écrits, mais surtout pour son nom.
On fit tohu-bohu de ce don d'ambassade,
Que même, son environ, prit pour une passade.
Le croque-mots, attendant que passe la tempête,
Osa dire ne pas être le père de cette requête.

Pour Jupiter et Junon, il avait renom,
Et d'ambassadeur, on lui fit un surnom.

*Philippe Besson à Los Angeles

Les flatteurs

Bon appétit, Messieurs, Oh ministres intègres ! *

Jupiter observe, las, la table dépeuplée,
Que bien des seigneurs ont préféré désert.

Allez, causez, mais épargnez-moi l'intérieur
Son titulaire a fui pour changer de viseur.

Et non point aussi des matières d'écologie,
Son tenant n'y trouvant point motif à survie.

Je vous dis sans détours, malgré ces avanies
Ces mauvais ingrats, ne changeront pas ma vie.

On n'espère bons conseils que celui du flatteur,
Ce qui n'en fait jamais un bon navigateur.

* Victor Hugo

Johnny, Charles et tant d'autres

Pour la grâce de ses chansons
Le roi lui offrit un blason*
Jupiter, à ces troubadours,
Leur fit une vibrante homélie,
Cachant que, par un bon détour
Ils mettaient leurs juteux profits
Pas ici, mais aux alentours.
Voulant éviter à tout prix
Le bon peuple chantant :
« On dirait dans tout le pays
Le joueur de flute a trahi. »*

*Georges Brassens

Un remaniement...

Jupiter dit un jour, que tout ce qui respire
S'en vienne comparaître aux pieds de ma grandeur*

Le petit roi, ne voyant personne qui l'inspire,
Redoutant de refaire d'aussi fâcheuses erreurs,
Vola hors du pays, pour ne point décréter.

Les gazetiers, glosant sur cette légèreté,
Pariaient, à tout va, sur les nombreux impétrants
Qui se voyaient déjà, chacun, le mieux disant.
Las d'ouïr tous les jours qu'ils pouvaient repasser

Ce silence finit par lasser nos écotiers.

Jupiter laissa donc couler l'eau sous les ponts,
Organisant à son gré cette transition.

Pour un second souffle, il choisit dans son giron,
Des seigneurs ne doutant pas qu'il soit le patron.

Quand de grands dessins finissent en si peu de choses,
Nul doute que le bon peuple en est resté tout... chose !

*La Fontaine : « La besace »